CENTRE EUROPÉEN D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE EN éthique

Université de Strasbourg

LETTRE du CEERE

Juillet & Aout 2024
Numéro 181

SOMMAIRE

1. Éditorial *: Fin de vie : vous avez dit « dignité » ?*
2. La gazette de l'éthique animale
3. Recensions
4. Agenda des mois de Juillet & Aout 2024
5. Ressources documentaires

1. EDITORIAL

Fin de vie : vous avez dit « dignité » ?

Cela n'aura échappé à personne, les débats actuels autour de la fin de vie, en prévision d'une évolution législative annoncée, tournent autour de la notion de « dignité ». Mais le grand paradoxe tient au fait que toutes les parties en présence se réfèrent au même concept de « dignité » pour défendre des positions antagonistes. Il est probable qu'elles ne confèrent pas la même signification au même vocable. D'où le risque du dialogue de sourds.

Les uns défendent le statu quo, car ils considèrent que la loi Clayes-Leonetti de 2016, qui a introduit le droit à une sédation profonde et continue jusqu'au décès, est bien suffisante, qu'il n'est pas nécessaire d'aller au-delà : ils s'opposent en effet à tout glissement délétère entre le « laisser mourir » et le « faire mourir » ; et ils plaident en faveur du développement des soins palliatifs (auxquels 150 000 personnes, soit la moitié de celles qui en auraient besoin, n'ont pas accès). Et tout cet argumentaire repose sur la notion de « dignité ».

Les autres militent en faveur de l'évolution du droit, conformément au mouvement déjà suivi par plusieurs de nos voisins européens. Il s'agit d'accéder aux aspirations des personnes dont l'existence n'est plus que souffrance absurde, afin que le principe du suicide assisté ne soit plus un tabou, mais devienne un véritable droit reconnu par la loi. L'intitulé du mouvement qui est le fer de lance de cet engagement sociétal ne laisse aucun doute sur son idéal philosophique : « Association pour le droit de mourir dans la dignité ».

Mais de quelle « dignité » s'agit-il ? Dans le premier cas, nous avons affaire à une conception ontologique de la dignité : celle-ci est intrinsèque à l'être même du sujet, quelles que soient ses conditions d'existence. Il s'agit donc d'une dignité inaliénable. Dans une perspective judéo-chrétienne, cette acception de la dignité se nourrit du motif de l'« imago dei » : tout un chacun est « image de Dieu », de façon inconditionnelle et universelle, sans souffrir la moindre exception. À cette métaphore s'ajoute le principe intangible selon lequel c'est Dieu et non l'être humain qui fixe le terme de notre vie. La dignité signifie donc ici que notre identité même ne nous appartient pas : elle relève d'une altérité qui nous dé-préoccupe de nous-mêmes et nous fait traverser toute épreuve dans la confiance.

Dans le second cas, nous rencontrons une conception relationnelle de la dignité : les formes que peut prendre le respect de la dignité dépendent des situations concrètes, des capacités d'entrer en relation ou de maintenir une vie relationnelle, et finalement du degré d'intensité de la douleur. La vie n'a pas à être sacralisée en tant que telle : lorsqu'elle n'est plus que survie, détresse absolue,

torture incessante, supplice qui brise toute possibilité de relation, elle n'a plus aucun sens. Il n'est ni raisonnable ni charitable de s'acharner à la maintenir coûte que coûte. Le suicide assisté peut dès lors être considéré comme un geste de sauvegarde de la dignité. Cette dignité est donc conditionnée à la qualité relationnelle de l'existence. Ce principe renvoie à une anthropologie spécifique : l'être humain est relation, et n'est plus rien sans la capacité de relation.

Nous retrouvons le même clivage entre une approche ontologique et une approche relationnelle au sujet du statut de l'embryon : personne humaine à part entière dès la conception dans le premier cas, personne humaine potentielle si les conditions relationnelles d'un projet parental sont réunies pour le second. Ainsi la dignité peut-elle être qualifiée d'intrinsèque ou d'extrinsèque, d'inaliénable ou de conditionnée.

Nous ne pouvons qu'être frappés par cette commune référence à la notion de « dignité », mais aussi par le fait que cette notion en apparence consensuelle est trop rarement interrogée dans sa polysémie, ou plus précisément dans son ambivalence. Distinguer une acception ontologique et une acception relationnelle de la dignité permet déjà de clarifier le débat, et de l'extraire du dialogue de sourds. Le pas suivant sera peut-être de valoriser l'aspiration partagée au même idéal de dignité, par-delà ses déclinaisons spécifiques, et de rapprocher ainsi les camps antagonistes au sein d'un « monde commun ».

Frédéric Rognon

Faculté de théologie protestante

Université de Strasbourg

2. LA GAZETTE DE L'ETHIQUE ANIMALE

Retour sur les journées d'étude « Études animales et engagement ».

Les 6 et 7 juin derniers s'est tenue au CEERÉ la première édition des journées d'étude du Collectif de Recherche en Études Animales et Mouvements Animalistes (CRÉAMA). Créé en 2022, ce collectif a pour objectif de constituer un réseau de jeunes chercheur·ses en études animales et d'expliciter le caractère engagé de toute recherche en sciences humaines et sociales, problématisant ainsi le rapport entre l'éthique animale et les mouvements animalistes.

L'éthique animale, en ce qu'elle propose d'explorer les interactions entre animaux humains et non humains, représente un terrain fertile pour une réflexion critique. En effet, ce champ de recherche soulève des tensions entre la rigueur et l'objectivité attendues des chercheur·ses et leurs engagements politiques et/ou moraux. La recherche scientifique s'insère nécessairement dans un contexte socio-politique donné et est, de ce fait, engagée : les chercheur·ses sont donc confronté·es à un double écueil : leurs travaux peuvent être critiqués par le milieu académique pour leur militantisme trop éloigné de la rigueur et de l'objectivité tant désirées, tandis que les mouvements militants peuvent considérer l'appropriation académique de la question animale comme une forme de dépolitisation. Dans l'espoir d'œuvrer à réconcilier ces deux mondes dont les chemins semblent avancer vers une seule et même direction, ces journées d'étude avaient pour titre et pour thème « études animales et engagement ».

Les six sessions (intitulées « Engagement et émotions », « Remettre en question les objectifs de l'engagement », « Refuges et sanctuaires », « La place de la mort », « Repolitiser les catégories » et « Intersections »), comprenaient chacune deux présentations. Elles ont questionné de manière transversale les frontières entre science objective et engagement. Cet évènement s'est inscrit dans les débats contemporains en éthique animale et en sociologie, en montrant comment l'objectivité scientifique peut s'enrichir d'un engagement politique et éthique, gagnant ainsi en pertinence et en précision. De plus, cet évènement a donné lieu à des perspectives croisées passionnantes entre deux disciplines qui dialoguent habituellement peu : la philosophie et la sociologie.

Plusieurs conférences ont particulièrement appliqué les outils et concepts éthiques aux relations anthropozoologiques. C'était le cas, par exemple, de la conférence d'Adeline Deting au sujet des mobilisations contre les dérives de la chasse en Wallonie et de la place qu'y occupent les

émotions. Edwin Louis-Maerten, alumni du master Ethique, et son collègue Christian Rodriguez se sont interrogés sur l'éthique des 3R (réduire, raffiner, remplacer) dans le cadre de l'expérimentation animale : ce protocole suffit-il à assurer un traitement éthique des animaux de laboratoire ? Margaux Metayer, étudiante en M2 du Master Éthique, s'est interrogée sur l'éthique des animaux sauvages : qu'est-ce qui compte le plus pour leur bien-être, leur liberté ou leur sécurité ? Enfin, Virginie Simoneau-Gilbert a discuté de l'agentivité morale des animaux et de ses implications pour le mouvement antispéciste : et si certains animaux n'étaient pas que des patients moraux mais bien des agents moraux ?

L'appel à contributions et la sélection rigoureuse des conférences ont favorisé l'interdisciplinarité sans compromettre l'unité thématique et méthodologique. Les douze contributions ont donc dialogué entre elles de manière fructueuse, ouvrant la voie à une approche intégrative des relations anthropozoologiques, où la recherche rigoureuse et l'efficacité politique ne sont pas exclusives mais, bien au contraire, se renforcent mutuellement.

Sarah Zanaz et Sam Ducourant

3. RECENSIONS

François Jaquet, Le pire des maux et le meilleur des livres, Paris, Eliott, 2024,214 pages, 19€

Le pire des maux – éthique et ontologie du spécisme est paru aux éditions Eliott en mars 2024, et comme son nom l'indique, il traite du spécisme, que François Jaquet décrit comme étant le pire des maux. Parce que des maux, il y en a plein : les guerres qui sans cesse font exploser des bombes et des vies aux quatre coins du globe, le racisme, le sexisme, l'homophobie, la famine, la maladie, et tant d'autres maux qui, tous, rongent les corps et les cœurs. Leur point commun ? La souffrance qu'ils génèrent.

Et la souffrance, les animaux ne la connaissent que trop bien. Vous serez peut-être tentés de vous exclamer : « mais non, enfin… les animaux ressentent peut-être la douleur, certes, mais ils ne souffrent pas ! Seuls les humains peuvent souffrir ! » Ravisez-vous. D'abord, point de « peut-être » qui ne tienne ; nous le savons bien aujourd'hui, les animaux vertébrés -ainsi que certains invertébrés- sont parfaitement capables de ressentir la douleur grâce, entre autres, à un système nerveux centralisé. Mais ces animaux sont aussi et surtout *sentients*, ce qui veut dire qu'ils sont capables de ressentir des sensations et des émotions agréables ou désagréables. Cette capacité est largement documentée scientifiquement.

Et pourtant, pour citer l'auteur du livre, « 80 milliards d'animaux terrestres et des milliers de milliards d'animaux aquatiques sont tués chaque année pour que nous puissions manger leur corps » (p. 194) et, au nom de la recherche scientifique, « les chercheurs effectuent sur toutes sortes d'animaux des expériences plus ou moins douloureuses, qui vont le plus souvent jusqu'à

entraîner leur mort » (p. 195). Dans ces deux cas de figure, et bien d'autres encore, c'est le *spécisme* qui s'illustre. Car le spécisme, pour le dire trop rapidement et trop simplement, qualifie le fait de systématiquement mieux traiter les humains que les autres animaux.

Le concept de spécisme est, depuis quelques décennies, utilisé par les universitaires et les militants de la cause animale. François Jaquet en propose ici une nouvelle définition, aussi claire que rigoureuse ; mais je ne vous la livrerai pas si facilement ! En lisant Le pire des maux, vous découvrirez non seulement sa définition du spécisme mais également d'excellents arguments, des démonstrations logiques implacables, des expériences de pensée captivantes, une méthode analytique peu explorée en France et des personnages hauts en couleurs tels que Simon le saumon et Mireille l'abeille. Vous en saurez davantage sur le spécisme : ce qu'il est, s'il existe (*Partie I. Ontologie du spécisme*), et s'il est moralement acceptable (*Partie II. Éthique du spécisme*).

Comme tout bon livre de philosophie, *Le pire des maux* fait réfléchir et fait naître quelques questions. Je me suis demandé, par exemple, à quel point il était nécessaire de dresser une hiérarchie du mal. A-t-on vraiment besoin de cela pour comprendre que notre traitement des animaux est immoral ? Tous ces maux qui rendent le monde moins bon sont-ils bien comparables sur une même échelle de grandeur ? La comparaison avec le racisme, conceptualisé à travers les pages du livre comme étant un comportement intrinsèquement individuel, n'est-elle pas stratégiquement risquée ?

« L'espérance est le pire des maux », écrivait Nietzsche, « parce qu'elle prolonge les tortures des hommes ». Eh bien, ici et ailleurs aussi, François Jaquet est plus convaincant que le philosophe allemand ; le spécisme est, sans nul doute, un mal bien pire que l'espérance : il *prolonge la torture des animaux sentients*, dans une proportion et une cruauté que nous condamnerions, immédiatement et sans l'ombre d'une hésitation, s'il s'agissait d'êtres humains.

Pour finir, quelques mots sur l'auteur. François Jaquet est philosophe et enseignant-chercheur à l'Université de Strasbourg et il est le directeur adjoint du Master Éthique. En plus d'être brillant, il connaît et comprend l'éthique mieux que personne. Mais ce n'est pas sa seule vertu ; il est drôle, il écrit bien, il est clair, précis et minutieux et c'est un excellent pédagogue. Autant de qualités qui nourrissent abondamment les pages de son œuvre et en font le meilleur des livres, du moins, le meilleur des livres au sujet du spécisme (car tout le monde sait bien que c'est Guillaume Musso qui écrit les meilleurs livres...). Un ouvrage qui ravira vos esprits curieux ; que vous soyez néophyte ou antispéciste, vous en apprendrez forcément plein de choses !

Sarah Zanaz

4. AGENDA

6 septembre 2024 : 13h30 à 18h00 :

Forum « Santé environnement : Ethique de la contrainte »de M. Patrick Karcher (directeur de l'EREGE) et M. David Cazier (shift projetct)

Lieu : Amphithéâtre de la BNU - Bibliothèque universitaire de Strasbourg

6 Pl. de la République, 67000 Strasbourg

12 septembre 2024 : Horaire à confirmer :

Journée d'études sur les personnages et modèles de Matilde Manara

Lieu : à confirmer ultérieurement : https://lethica.unistra.fr/calendrier/activites-1

30 septembre 2024 : 17h00 -19h00 (Horaire à confirmer) :

Ecole d'automne de l'ITI Lethica, « Le Grand Dérangement » : conférence inaugurale de Catherine Larrère

Lieu : à confirmer ultérieurement : https://lethica.unistra.fr/calendrier/activites-1

4 et 5 octobre 2024 :

Pour les 33e Rencontres Santé Société de Euro Cos Humanisme & Santé, Georges Canguilhem propose la problématique suivante : « Art et santé, regards croisés ».

Plus d'informations : https://ethique.unistra.fr/evenements/agenda/evenement/journee-eurocos-vendredi-04-10-2024-et-samedi-05-10-2024

Lieu : Faculté de médecine

5.RESSOURCES DOCUMENTAIRES

À (re)découvrir en ligne sur notre site http://ethique.unistra.fr , sur la page web Canal C2 Éthique ou sur les sources indiquées ci-dessous :

Émission RCF Alsace « Au-delà des abus » : Commencée en 2019, l'émission est hebdomadaire et accessible depuis https://rcf.fr/vie-spirituelle/au-dela-des-abus. Du 26 octobre 2020 à fin août 2022 (fin de la série), sa thématique porte sur : « La figure des auteurs d'abus (sexuels et autres) » et détaille les différentes approches de la psychiatrie-psychologie. Marie-Jo Thiel accueille J.G. Rohmer, psychiatre au CHU de Strasbourg et responsable du CRAVS Alsace. Ecoutez les podcasts !

Vidéos du Forum européen de Bioéthique édition 2023 sur le thème « Bioéthique et environnement(s) » : https://www.forumeuropeendebioethique.eu/

Université d'été « Éthique et maladies neuro-évolutives » Retrouver des chemins de liberté : https://www.espace-ethique.org/ressources/captation-integrale/universite-dete-2022-retrouver-des-chemins-de-liberte

Fin de vie : Lecture publique par Madame Marie-Aude Barrez, Comédienne, suivie d'un débat Voir la vidéo.

Cyber 'éthique, visioconférence : **"*Quatre lectures de l'avis 139 du Comité consultatif national d'éthique, intitulé "Questions éthiques relatives aux situations de fin de vie : autonomie et solidarité*""**. **Voir la vidéo**.

"Haine de la raison et obsessions antisémites. La philosophie pervertie." Conférence de philosophie de Nikol-Nicole Abecassis autour de son livre : "Haine de la raison et obsessions antisémites. La philosophie pervertie." A la galerie Depardieu de Nice en mars 2023. https://www.youtube.com/watch?v=jp5AfkOPwbg

" La littératie en santé et les droits humains - Favoriser la confiance et l'accès équitable aux soins de santé ", qui s'est tenue à Rome le 12 décembre 2023, qui permet maintenant de visionner la vidéo originale de la conférence (sous-titrée), des interviews, ainsi que des photos. https://www.coe.int/fr/web/bioethics/conference-health-literacy-and-human-rights

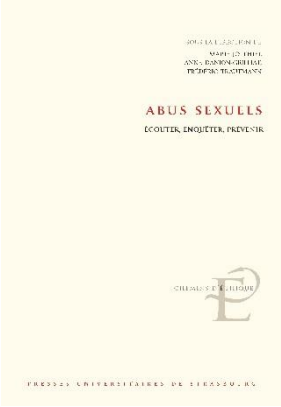
Vous pouvez retrouver tous les enregistrements vidéo des Journées internationales d'éthique ou des émissions impliquant le CEERE depuis la page web Canal C2 Éthique : http://www.canalc2.tv/theme/ethique

Par ailleurs vous pouvez également retrouver depuis le site de la Fondation Ostad Elahi des entretiens filmés, ainsi que des conférences, des colloques (sur la solidarité, la famille, l'entreprise…) centrés sur l'éthique : www.fondationostadelahi.tv

Les publications 2023 de la collection

CHEMINS D'ETHIQUE

Des Association des Presses Universitaires



Abus sexuels Ecouter, enquêter, prévenir – ***Réédition 2023 avec une préface de Stéphane Joulain !***

Par Marie-Jo Thiel, Anne Danion-Grilliat, Frédéric Trautmann

Cet ouvrage propose une étude approfondie sur la question des abus sexuels, de pouvoir et de conscience. Il traite également des relations d'emprise, des abus psychologiques et spirituels qui leur sont connexes. Ces sujets sensibles sont analysés en amont et en aval, dans la société comme dans l'église catholique. L'originalité de cette approche repose sur une large confrontation de points de vue interdisciplinaires et internationaux. Cette étude est unique en son genre dans le paysage des publications francophones. Elle reprend et poursuit un travail engagé dans le cadre des Journées Internationales d'éthique de Strasbourg, de mars et juin 2021.